

3° Le nerf intestinal, ganglionnaire, est disposé de la manière que nous avons indiquée chez le Choucas (*Corvus monedula*)⁽¹⁾;

4° Le plexus pericloacal présente de très nombreux ganglions et reçoit à droite et à gauche un filet nerveux qui, né de la région lombaire, suit le trajet de l'artère rénale et de l'uretère, établissant ainsi une anastomose entre le système sympathique vertébral et le nerf de l'intestin;

5° Le pneumogastrique forme dans le poumon un plexus très développé qui suit les divisions brancho-vasculaires et présente à chacune d'elle un ganglion dont le volume diminue à mesure que l'on se rapproche de la périphérie.

Nous n'avons vu, à la loupe, aucun filet d'origine sympathique accompagnant ou s'anastomosant avec les précédents.

Cette disposition semblerait confirmer l'idée précédemment émise par Marage que le pneumogastrique n'est autre chose qu'une branche du sympathique.

SECONDE NOTE SUR LE NERF INTESTINAL DES OISEAUX,

PAR M. V. THÉBAULT.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR MILNE EDWARDS.)

Dans une première note⁽²⁾ confirmant les idées de Remak et de Marage, je signalais l'existence du nerf intestinal chez les Oiseaux, ainsi que la présence de modifications spéciales plexiformes. L'étude ultérieure que j'ai faite des Corvidés, dont j'ai passé en revue toutes les espèces indigènes, me permet d'établir l'anatomie définitive de ce nerf.

Il naît au niveau des lombes, par des filets qui se détachent du sympathique vertébral et se portent sur l'aorte en formant un rudiment de sympathique médian, long de deux ou trois vertèbres. Ce filet médian est pourvu de ganglions. De là, il s'accole à l'artère qui, née de la bifurcation de l'aorte en artères sacrées, latérales et moyenne, semble représenter une artère hémorrhoidale, et se rend sur l'intestin, en aval des cœcums.

Dans ce trajet, il envoie de chaque bifurcation artérielle qui lui sert de charpente un filet plus ou moins ganglionnaire qui va sur le cloaque former le plexus pericloacal en s'anastomosant avec les filets venus des uretères et des oviductes ou des canaux déférents. Cette région est très riche en ganglions.

(1) Cf. *Bull. Mus. Hist. nat.*, Paris, 1895, p. 204.

(2) V. Thébault, *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1895, n° 5, p. 203.

Arrivé sur l'intestin, le nerf principal se recourbe en amont et, accolé au tube digestif, le suit jusqu'à sa partie spiralee qu'il traverse.

Dans cette partie, le nerf n'est plus accolé à l'intestin. Il s'en détache, s'insinue entre les artères issues de la mésentérique inférieure et les nerfs qui l'accompagnent pour se rendre, en s'accolant de nouveau à l'intestin, jusqu'au niveau du pancréas.

J'ai retrouvé dans ce trajet toutes les parties précédemment décrites jadis.

Lors de ma première note, je n'avais pu, de même que Marage et Remak, poursuivre ce nerf au delà de l'anse fournie par le duodenum pour loger le pancréas.

Chez le Geai (*Garrulus glandarius* L.) et chez la Pie (*Pica rustica* L.), il m'a été donné de voir, non pas sans difficultés, que ce nerf se continue accolé à l'intestin. Il envoie à ce niveau des filets qui, issus de ses ganglions, s'anastomosent à l'intérieur du pancréas avec les filets venus du sympathique. Ce nerf intestinal peut être suivi ainsi jusqu'au point où l'intestin grêle sort du gésier. Là, il se perd dans les nombreux ganglions qui sont propres au plexus stomacal que forme la fusion des deux nerfs pneumogastriques droit et gauche.

Ce fait, constaté par Marage chez le Coq, est important, non seulement parce qu'il fixe exactement un point d'anatomie, mais encore parce qu'il montre la parenté avec les types inférieurs : Poissons (Müller), Serpents (Weber), Crocodiles (Remak), et surtout parce qu'il semblerait donner raison à Pal qui, à la suite d'expériences physiologiques, a été amené à formuler que le pneumogastrique des Mammifères s'étendait jusqu'à l'anus.

Enfin ce fait est encore une des preuves qui montrent nettement la distance qui sépare les Oiseaux des Mammifères, puisque chez ces derniers nous n'avons rien de semblable, tandis qu'il indique la parenté étroite qui existe entre les Reptiles et les Oiseaux.

Le plan fondamental (fonctionnel) serait conservé, la morphologie seule varierait.

QUELQUES POISSONS DU SOUDAN FRANÇAIS, ENVOI DE M. CHEVALIER,

PAR M. LÉON VAILLANT.

M. Chevalier, médecin-major de 2^e classe au 1^{er} escadron de Spahis soudanais, a fait parvenir au service d'Herpétologie et d'Ichthyologie quelques Poissons « pêchés au Colimbine, marigot de Yélimané, au lieu dit Dirali (Chûte), en novembre 1894 ».

Elle ne renferme que sept individus, représentant six espèces, toutes